

**SYNOPSIS**

pour un montage audiovisuel sur  
le problème de la  
**REGULATION ECONOMIQUE**

---

Le film, de cinq à huit minutes, est essentiellement un film d'animation sur une figure simple, entrecoupé de très brèves (1-3 secondes) séquences réelles (plans ou accélérés). Commentaire en voix off, genre C. Piéplu dans les Shadocks. Dans ce synopsis, on indique la teneur du commentaire et on indique (en italiques) l'état final des images (elles apparaissent avec leur tracé dans l'animation).

---

Dans nos sociétés marchandes, des unités économiques, les entreprises, produisent des marchandises, biens et services, et les proposent, à la cantonnade, aux autres unités (les autres entreprises et les "ménages") : Image 1.

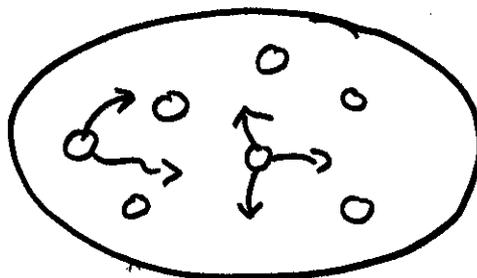
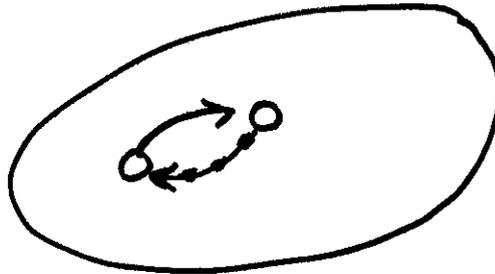


Image 1

Si ça leur plait, les autres les achètent, avec de l'argent (l'image 1 se développe en 2. Le mouvement de l'argent est représenté en flèches d'une autre couleur, ici des  $\rightarrow$ )



Images 2

Avec l'argent, on peut donc acheter des marchandises. Mais avec les marchandises, on "n'achète pas" forcément de l'argent: on trouve un acheteur, et c'est difficile. Mais c'est la preuve que la marchandise est utile (Image 3).

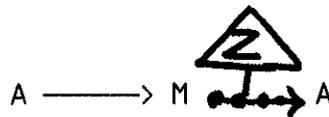


Image 3

Bon, mais nos sociétés ne sont pas seulement marchandes, mais elles sont salariales. Les entrepreneurs avec leur Argent ("capital") achètent des moyens de productions et la capacité de travail des salariés. Ils leur font produire des marchandises et cherchent à les vendre (Image 4), contre plus d'argent.

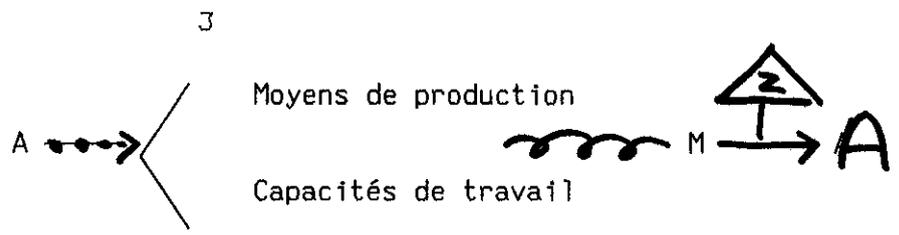


Image 4

Remarque. Le tracé de cette image, comme des autres, peut se faire en surimpression (ou être haché par) des images réelles suggestives. Le bruitage doit être étudié.

Voyons ce qui se passe, en ne nous intéressant pas à la production. L'entreprises en sont avec des marchandises, les salariés avec de l'argent:  
Image 5.

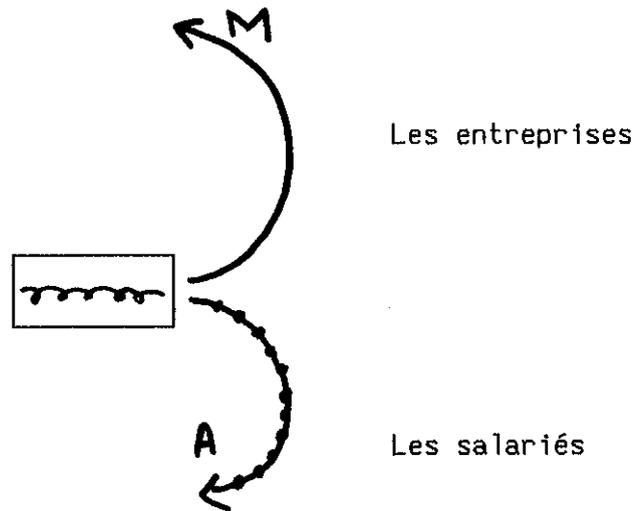


Image 5

(Remarque : Cette image est la base du film, qui va s'ennichir jusqu'à la fin)

Les salariés achètent des marchandises aux entreprises: maintenant les salariés ont des marchandises et les entreprises de l'argent (Image 6).

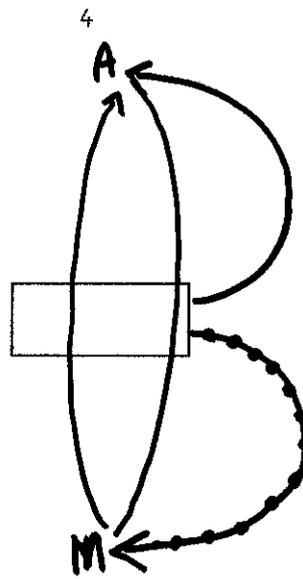


Image 6

(Attention! Les traits nouveaux de l'image 6 sont tracés rapidement puis disparaissent).

Les entreprises peuvent maintenant recommencer le cycle. Quant aux salariés (ou plutôt leurs femmes *image accélérée de travail domestique*), ils transforment leurs achats en nourriture, vêtements, etc... et reconstituent leur capacité de travail, qu'ils vont revendre aux entreprises (Image 7).

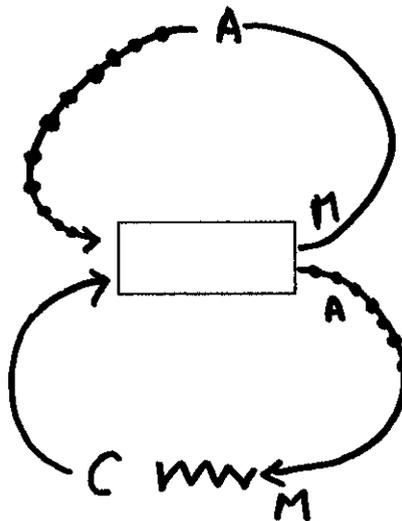


Image 7

Pour chaque entreprise il est difficile de vendre ses marchandises, pour chaque salarié de vendre sa capacité de travail. (Image 7 bis: Le signe Z apparaît deux fois sur l'image 7, aux "villages dangereux" Nord-Est et Sud-Ouest)

Quand, pour une raison ou une autre, l'entreprise n'arrive pas à vendre sa marchandise, celle-ci "va dans le décor" (Image 8) et l'entreprise perd de l'argent.

C'est très embêtant, surtout pour les patrons.

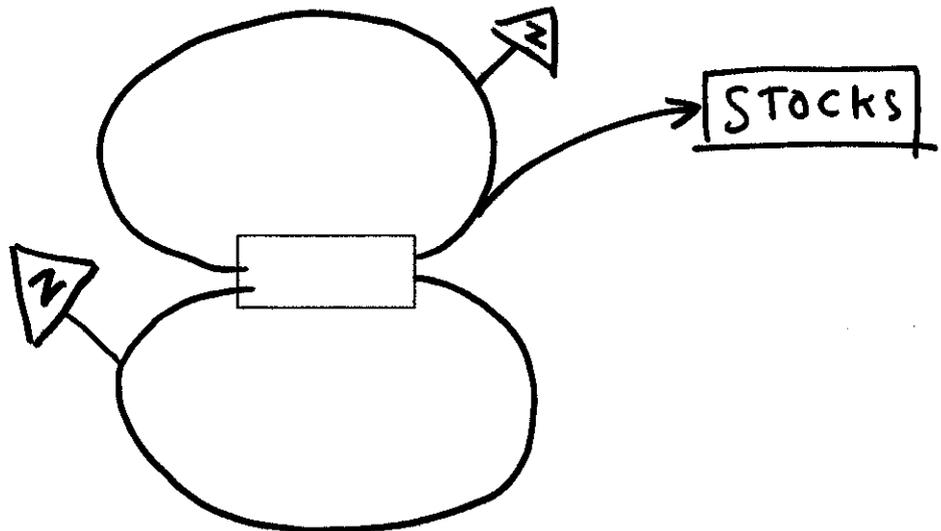


Image 8

Mais l'entreprise, du coup, ne peut plus embaucher et les salariés se retrouvent au chômage. C'est très embêtant, surtout pour les salariés (Image 9).

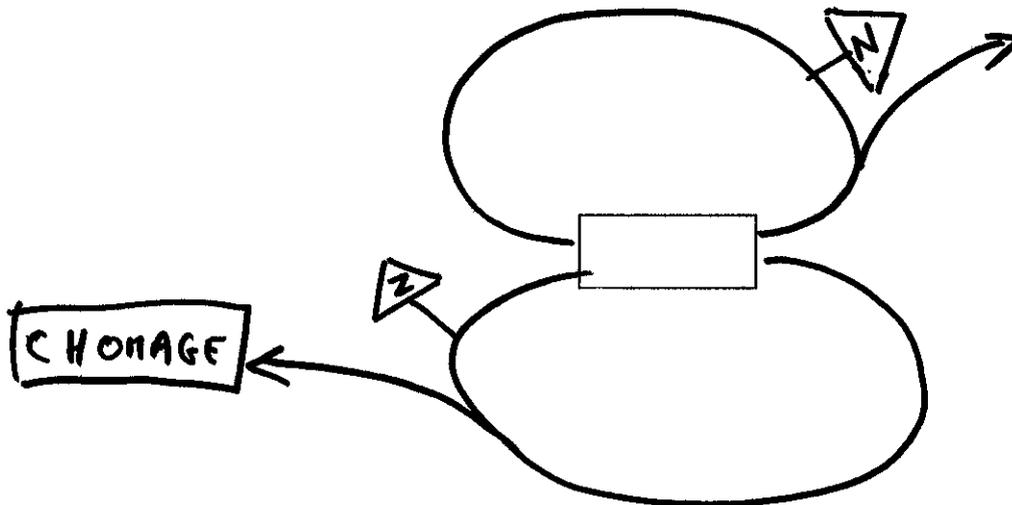


Image 9

(Remarque: encore une fois, usage de plans ou séquences réelles: stocks, "Pas d'embauche").

Mais n'ayant plus d'argent, le salarié-chômeur n'est plus un consommateur: d'autres marchandises cessent de se vendre, et rebelotte.

(De l'image 8 à l'image 9, ce double circuit est parcouru plusieurs fois par un repère lumineux avec apparition de nouvelles flèches "vers le décor").

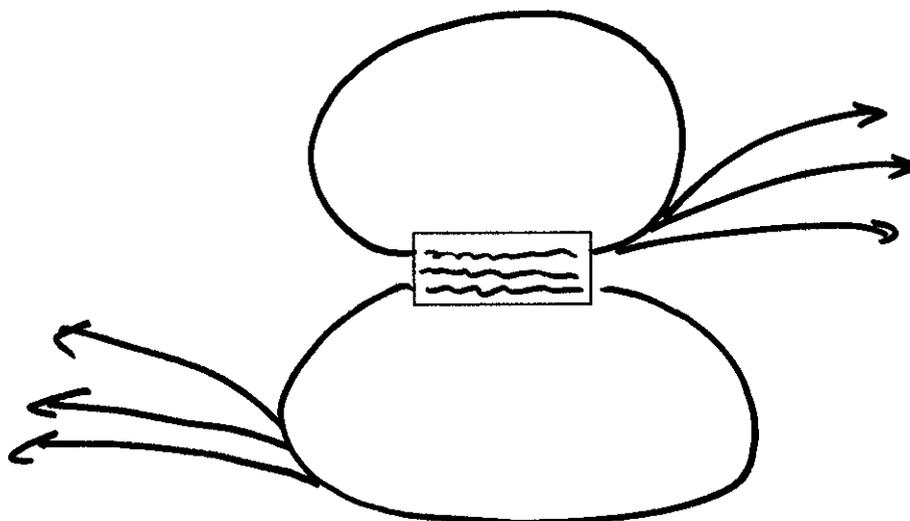


Image 9

Tout le problème de la "régulation économique" est d'éviter ça.  
(Remarque. Suivant la durée souhaitée pour le film, on peut inclure 30 secondes de plus sur la boucle des investissements)

Au XIX<sup>e</sup> siècle, cela se faisait spontanément: booms et cracks (les flèches "sortantes" gonflent et se dégonflent alternativement).

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, une révolution industrielle aggrave le problème: le taylorisme. On arrive à faire produire de plus en plus de marchandise aux mêmes salariés (Image suggestive de travail à la chaîne, s'accélégrant, genre Temps modernes)

Mais les salariés n'en sont guère payés davantage. (la boucle Nord-Est grossit sur l'Image 10).

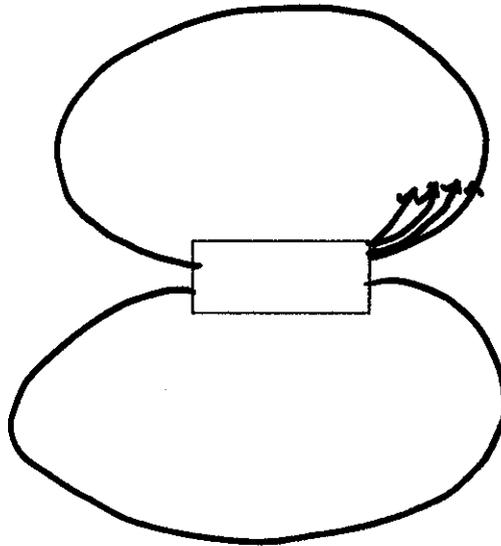


Image 10

Après 1918, ça a marché pendant 10 ans, puis: la grande crise des années 30. (L'Image 10 se transforme en image 9 ). C'est une crise de surproduction (photos d'archive: marchandises à la casse, à la mer).

Après bien des tribulations, la conjonction des syndicats, de réformateurs industriels (Ford) ou banquiers (Keynes) (photos) aboutit à la mise en place d'un nouveau mode de régulation.

Tout d'abord, la sécurité sociale et les allocations de chômage sont apparues comme un merveilleux système pour enrayer ou ralentir l'aggravation des crises. Il suffit qu'un salarié qui ne "travaille" plus reste quand même un consommateur: on court-circuite l'embauche (Image 11) grâce à "un fond de salaire" indirect.

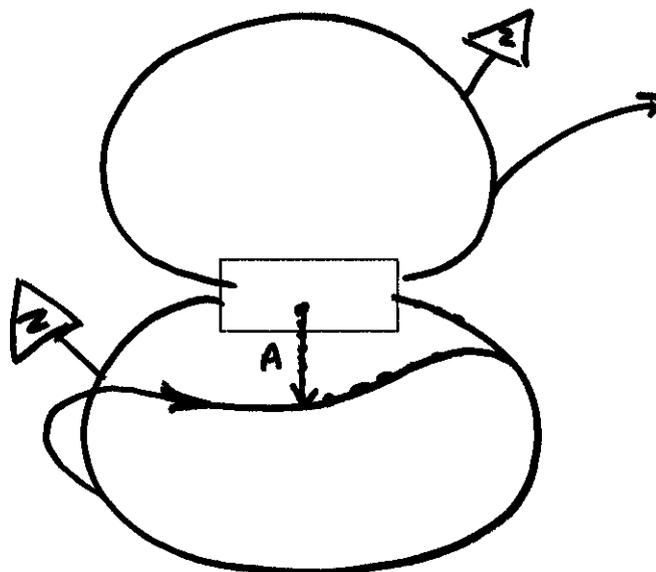


Image 11

Ensuite, on a fini par admettre (citation du Ford) que pour absorber la production de masse, il fallait une consommation de masse. Donc il fallait que le pouvoir d'achat des salariés croisse à peu près aussi vite que la productivité (Image 12 : les deux demi-boucles N-E et S-E grossissent ensemble).

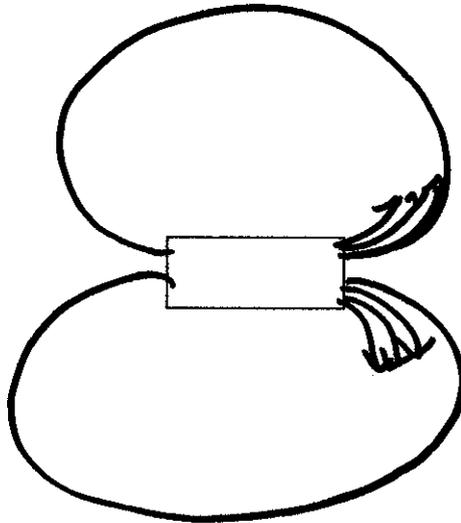


Image 12

Mais comment obtenir ça ? En encadrant toute l'échelle des salaires par une "grille", tirée par les conventions collectives négociées dans les entreprises les plus performantes, poussée par le salaire minimum.

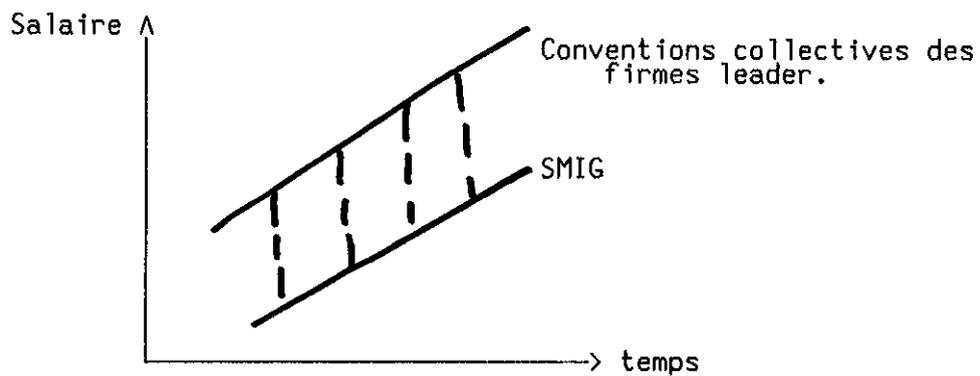


Image 13

(Remarque: bien réfléchir à l'animation de l'Image 13).

Bien sûr, on a développé d'autres mesures pour éviter les crises, mais c'est fondamentalement à la superposition de ces deux mécanismes (*les figures 11 et 12 se superposent*) que l'on doit les "30 glorieuses".

Comment ces beaux mécanismes se sont déréglés dans la crise actuelle? Quid de la monnaie? des relations internationales? C'est ce qu'on vous racontera peut-être plus tard...

Alain LIPIETZ